

CINÉMA

«DE STORM» : L'INONDATION DE LA ZÉLANDE SUR GRAND ÉCRAN

Dès les premières images du nouveau film du cinéaste néerlandais Ben Sombogaart (° 1947), on est - c'est le cas de le dire - emporté. Aidé par d'impressionnants effets spéciaux et une caméra efficace et mobile, le réalisateur nous fait vivre d'entrée de jeu l'inondation du petit village fictif d'Oosterkerke en Zélande. Ça crève l'écran et c'est tellement convaincant qu'on se demande pourquoi cette histoire n'a été racontée plus tôt dans le cinéma néerlandais de fiction. Car si les documentaires sur le sujet sont assez nombreux, *De Storm* (La Tempête) est bel et bien la toute première fiction néerlandaise relatant les événements catastrophiques de 1953 subis par tout le sud-ouest des Pays-Bas¹. À titre de comparaison, l'autre grand traumatisme néerlandais au XX^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, a été traité de nombreuses fois par le cinéma de fiction, récemment encore avec *Zwartboek* de Paul Verhoeven (2006)² - sorti en France sous le titre *Blackbook* - et *Oorlogswinter* (Hiver de guerre) de Martin Koolhoven (2008)³. Les raisons de cette «découverte tardive» des inondations de 1953 par le cinéma de fiction néerlandais sont sans doute techniques et

financières - la réalisation de *De Storm* a été notamment rendue possible par la création d'un nouveau logiciel permettant la production d'images virtuelles très performantes à un prix plutôt raisonnable - mais c'est avant tout une question de confiance. Aujourd'hui, le public néerlandais semble avide de cinéma national, les films se trouvent souvent en tête du *Box Office* et du coup le cinéma de fiction aux Pays-Bas ose aborder de «nouveaux» sujets à fort potentiel populaire. D'où la réalisation et le succès de *De Storm* (fin novembre 2009, 700 000 spectateurs dans les salles) même s'il faut tout de suite ajouter que les scénaristes Rik Launspach et Marjolein Beumer ont dû batailler pendant des années pour faire financer leur projet. Launspach décide même, en désespoir de cause, de transformer le scénario en roman, avant que le financement du film soit finalement bouclé en 2007.

Déjà dans son film précédent, *Bride Flight*, mélodrame sur trois jeunes Néerlandaises qui émigrent vers la Nouvelle-Zélande dans les années 1950, Ben Sombogaart mêlait allègrement la grande histoire et celle qu'on appelle «la petite». *De Storm* suit un schéma parallèle et même le thème principal de *Bride Flight*, le combat pour la liberté des jeunes femmes dans une société réactionnaire, trouve ici son pendant dans le personnage de la jeune Julia, conspuée par les habitants de son village parce qu'elle est mère célibataire. Elle ne l'est pourtant pas par choix: le géniteur de son enfant a simplement préféré la haute mer à l'existence d'homme marié. Heureusement, il a un frère, le fusilier marin Aldo, qui arrive à point nommé en hélicoptère pour sauver Julia lorsque celle-ci est en train de se noyer. Hélas, lors de l'opération de sauvetage on oublie inopinément le bébé, qui disparaît dans la nature. Mort, enlevé? Tout est finalement dévoilé dans ce film à grand spectacle et aux grands sentiments qui se veut plus qu'un film de genre hollywoodien.

La critique a été mitigée pour *De Storm*. Le quotidien *Trouw* titre que «la catastrophe elle-même n'est que simple décor», *NRC Handelsblad* considère même que les images historiques de la fin «sont plus émouvantes que le reste du film». Kees Slager, journaliste et parlementaire, auteur



Scène de *De Storm* (La Tempête).

d'un livre d'enquête sur le désastre de 1953, estime que «le froid me manque beaucoup dans *De Storm*». Mais les critiques s'accordent sur le fait que, visuellement, le film est un véritable régal. Sombogaart et son brillant caméraman Piotr Kukla, fidèle au réalisateur depuis *Twin Sisters* (2002), ont réussi un véritable pari avec peu de moyens.

Il est vrai que l'inondation ne constitue que le point de départ d'un récit sur l'après-sinistre. Comment les petites communautés ont-elles réagi? Est-ce que l'on peut parler d'un véritable élan de solidarité? La réponse de Sombogaart à cette dernière question n'est pas forcément affirmative. L'atmosphère générale dans *De Storm* est celle d'un monde où prédominent l'intolérance, la mesquinerie, l'égoïsme et même une certaine cupidité. Comme dans *Bride Flight*, le portrait que Sombogaart brosse de la société des années 1950, les années de sa propre enfance, est féroce. En ce sens, le réalisateur est assez proche de Douglas Sirk, maître du mélodrame à Hollywood mais également très critique à l'égard de son époque, ces mêmes années 1950. À l'instar de Douglas Sirk, Sombogaart soigne l'image et choisit le mélodrame et des personnages *larger than life* pour faire passer certains messages qui ne plaisent pas forcément à tous. L'accueil du public zélandais, lors de la première mondiale

du 11 septembre 2009 à Flessingue, a d'ailleurs été assez mitigé, comme si le miroir que lui offrait Sombogaart était décidément trop cruel...

HARRY BOS

De Storm de Ben Sombogaart sera projeté à Paris à l'occasion de Bioscope 2, le festival du cinéma néerlandais organisé par le cinéma l'Entrepôt et l'Institut Néerlandais, du 3 au 23 mars 2010. Pour plus d'informations: www.institutneerlandais.com

- 1 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 1, 2003, pp. 171-173.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 82-84.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 2, 2009, pp. 68-69.